

nir sur la terre redemander: "Où remettre la borne"? Les paysans effrayés n'avaient jamais osé lui répondre, sauf un fier-à-bras, que je suppose être le Coq Pomerleau,—un oncle de ma grand'mère,—personnage très connu sur toute la rive sud.—Dans la réalité, ce n'était qu'un érable dont le tronc se frottant contre celui d'un bouleau, produisait, quand il ventait fort, une manière de gémissement. L'imagination du peuple fit le reste.

* * *

LE DIABLE ET LE CURÉ

*A l'appel du pasteur le peuple a répondu :
Le temple est terminé de l'abside à la flèche.
Or Satan que l'appas d'un riche gain allèche,
En protestation de zèle s'est confondu.*

*En travaillant la nuit, il s'était morfondu;
Chargeant d'énormes rocs une antique calèche,
Avec son cheval noir il s'attelait en flèche...
Le curé l'entend-il lui réclamer son dû ?...*

*Qu'il ouvre son missel à la bonne rubrique,
S'arme du goupillon, d'un cierge et d'une brique,
Et charge avec l'ardeur d'un reître Palatin.*

*Payé d'un si mauvais billon, Satan rouspète,
Et se tordant sous l'eau bénite et le latin
Dégringole en changeant son derrière en trompette.*

"Ed egli avea del cul fatto trombetta".

(Dante, l'"Enfer" c. XXI) Cette citation n'est pas faite dans le but de remettre à Dante son dû, mais seulement pour remarquer que ce poète de génie n'a pas dédaigné cette bonne farce éminemment gauloise. Toutes les fois qu'un de nos ancêtres, canadien ou français, racontait une histoire où le diable berné s'éclipsait ignominieusement, il ne manquait jamais de conclure par ce joli trait final.

Cette légende n'est pas absolument beauceronne, ni même exclusivement canadienne. Elle nous est probablement venue de France avec beaucoup d'autres. Chez les anciens paysans canadiens, la construction d'une église semblait quelque chose de si considérable que beaucoup d'argent, et la grâce de Dieu, ne suffisaient même pas: il fallait que le Diable y mette la main. C'était lui qui, la nuit, avec un grand cheval noir, auquel on ne devait jamais ôter la bride, charroyait les ais les plus pesants et les plus énormes rocs. Avant de pouvoir bénir le temple neuf, le curé devait faire venir le diable derrière l'autel, l'exorciser dans toutes les formes et le faire renoncer à ses droits éventuels sur l'énorme maçonnerie.

* * *

L'auteur de ces vers, qui préfère ne pas les signer, pour certaines raisons, est un vieux débutant. A ceux

qui lui reprochent d'avoir trop négligé les Muses pendant sa jeunesse, et même un peu après, il a l'habitude de répondre par cette boutade rimée;

*Ces vers que nous limons avec mainte caresse,
Insignes souvent et toujours imparfaits,
Que nous brûlons ensuite, après notre jeunesse,
Par excès de scrupule, ou par simple paresse,
Je ne les ai pas faits.*

* * *

Parmi un fatras de vieilles paperasses qui nous furent communiquées aux jours lointains de notre jeunesse, nous retrouvons ces vers du même auteur, encore inédits, mais qui datent de la fin du dernier siècle. Ils faisaient partie d'une farce ultra-fantaisiste, tenant de la revue et du vaudeville à couplets, et ayant pour titre: "Les Canadiens au Pôle-Nord":

LE ROI LAJOIE

*Je suis un roi pacifique,
Magnifique.
Sur tous les pays du Nord
Fut assis mon vaste empire
Où j'aspire...
Et j'y vais à votre bord.*

*Ref. Il est un roi pacifique,
Peu pratique:
Il est toujours en retard.*

II

*Loin d'être un roi du tropique
Je me pique
De régner sur plus d'ours blancs
Que notre roi d'Angleterre;
Et la guerre
N'entra jamais dans mes plans.*

III

*Je suis un grand politique
Mais l'Afrique,
Ses Boers, son Transvaal,
Et tout l'or dont elle est riche
Je m'en fiche
Comme du vieux dieu Baal.*

IV

*Je suis seul roi: j'administre
Sans ministre
Mon vaste New-Cumberland
Sans subir l'outrecuidance,
L'arrogance,
De quelque Joe Chamberlain.*